

Lait's go

caprins



FIDOCL
CONSEIL ÉLEVAGE
Donner du sens à la mesure

REPRODUCTION
ET GÉNÉTIQUE

Maîtrise la reproduction



De l'importance de la préparation des animaux

Préparation des boucs, effets bouc, plan d'alimentation, désaisonnement, IA sur chaleurs observées

Génétique caprine



Du nouveau au catalogue
des boucs 2012

+ 170 euros par chèvre



La revue
des contrôles laitiers
de la Fidocl

Fidocl - 95, avenue G.Brassens
CS 30418 - 26504 Bourg les Valence
tél. : 04 78 19 61 90

fidocl@cmre.fr

Rhône-Alpes Région

Préparation des boucs

Un rendez-vous indispensable pour assurer les saillies

Souvent négligés en dehors des périodes de saillies, il ne faut pas oublier que la fertilité et la prolificité du troupeau dépendent directement de l'activité des boucs. Il est donc impératif de les préparer correctement au moins 2 mois avant la reproduction (durée de la spermatogénèse).

Bien m'alimenter

Au moins 2 mois avant les premières saillies, les apports alimentaires doivent être augmentés de 15%. Les boucs doivent disposer jusqu'à la fin des saillies : de bon foin, de 500 à 600 g de concentrés équilibrés, en sachant que durant cette période, ils s'alimentent mal et vont puiser largement dans leurs réserves. Il est impératif de vérifier qu'ils aient accès à l'alimentation : des boucs cornus qui ont du mal à passer la tête aux cornadis, des concentrés distribués à la traite...

Attention, avec des rations riches en céréales, on peut rencontrer des problèmes de calculs urinaires sur les jeunes mâles par excès de phosphore.

Bien me soigner

Pour les mâles comme pour les femelles, un apport vitaminique (AD3E) est fortement conseillé au minimum

3-4 semaines avant les saillies.

Le zinc est indispensable tout au long de la spermatogénèse. Il est recommandé de mettre à disposition des pierres à lécher.

Ne pas oublier de les déparasiter si nécessaire et veiller à leur tailler les onglons suffisamment tôt.

Ne pas me prévoir trop d'activité

Il est déconseillé d'utiliser les mêmes boucs lorsqu'il y a plusieurs périodes de reproduction. Il faut prévoir 1 bouc adulte pour 20-25 femelles (1 jeune pour 20 chevrettes) en monte libre en saison et 1 bouc pour 10 à 15 chèvres en contre-saison. En monte en main, un bouc pourra réaliser jusqu'à 5 à 6 saillies par jour.

Benoit Desanlis, Isère Conseil Elevage

	Ration d'entretien	Préparation à la reproduction	Période de saillies
Fourrages à volonté	Foin moyen	Bon foin (idem chèvres)	Bon foin (idem chèvres)
Concentré (16-18%)	300g	500g	500g
Minéraux/vitamines	10-20g de CMV	10-20g de CMV Cure AD3E+zinc	10-20g de CMV
Autres	Eau propre et sel à volonté		

Mon plan d'alimentation.

Stéphane LENTILLON, Gaec la ferme des bacholles à Luzinay, Isère

A chaque bouc sa période de saillie

4 boucs sont utilisés pour assurer la reproduction des femelles sur les 2 périodes de saillies : avril-mai et septembre-octobre.

Troupeau fromager de 80 alpines à 960 kg de lait par chèvre avec un TB à 37,6 et un TP à 34,6.
Adhérent Capgènes depuis 2003, 54 % de chèvres issues d'IA. ICC moyen + 0,1.
Mises-bas de février-mars et août-septembre.



Un bouc bien traité.

Des boucs différents sont prévus en fonction des saisons. Les boucs servent toujours à la même période. Tous les ans, l'éleveur garde un jeune bouc issu d'IA qui est séparé du lot de chevrettes dès l'âge de 3,5 mois.

Les 2 boucs désaisonnés subissent un programme lumineux, puis sont introduits dans le lot des 35-40 chèvres désaisonnées du 20 mars à fin mai. L'éleveur observe des saillies 2-3 jours après l'introduction du bouc et peu de retours. Les mises-bas sont généralement groupées sur 10 jours (jusqu'à 2-3 semaines).

Pour le lot saisonné, le début des saillies commence mi-septembre, après le lot d'insémination (début septembre). Un jeune bouc est mis avec les 20 chevrettes et un bouc adulte avec les chèvres adultes (une dizaine de chèvres saisonnées + les retours d'IA). L'éleveur constate un pic de saillies au moment du retour des IA. Les boucs sont laissés avec les chèvres jusqu'à fin octobre.

Une attention portée à l'alimentation des boucs

Les boucs sont logés à plus de 100 m de la chèvrerie. Ils reçoivent du foin de mélange (graminées/légumineuses) toute l'année ainsi que 400 g de maïs en dehors de la période de lutte. Un mois avant la mise à la reproduction et durant toute cette période, l'éleveur ajoute 400 g de méteil (triticale, avoine, pois, vesce) en plus du maïs. En chèvrerie, l'éleveur distribue les concentrés des boucs dans des mangeoires spécifiques.

Une cure de vitamines et d'oligo-éléments est effectuée un mois avant les saillies. La taille des onglons est réalisée une fois par an, en fin d'année, en même temps que les chèvres, tout comme le déparasitage qui est fait une fois par an au printemps.

Propos recueillis par Benoit Desanlis





Effet bouc

Déclencher des chaleurs avec des boucs actifs et ardents

L'effet mâle permet de choisir sa date de reproduction et de grouper ses mises-bas.

L'effet mâle est une conduite d'élevage bien codifiée et intéressante pour améliorer les résultats de la reproduction. Un effet bouc réussi induit les chaleurs des chèvres.

Un isolement dans le temps et dans l'espace

La durée de séparation doit être de 2 mois avant les saillies pour obtenir des résultats probants. Les boucs doivent disposer d'un logement sain, clair, spacieux, avec une aire d'exercice. Les recommandations d'isolement préalable à respecter sont d'une distance d'au moins 100 mètres entre femelles et mâles : «ni vue, ni ouïe, ni odeur». Attention à respecter ces préconisations lors du pâturage. Dans le cadre d'un traitement lumineux, les mâles peuvent être maintenus avec les chèvres dans le même bâtiment pendant la phase d'éclaircissement.

Bien réveiller leur libido

Au préalable, les boucs doivent être bien préparés, notamment bien alimentés (voir p2), et dessaisonnés si l'on souhaite les utiliser en contre-saison (voir p5).

Pour activer la libido des boucs, on conseille de leur amener des chèvres de réforme, en chaleur (éventuellement synchronisées), une semaine avant leur introduction dans les lots. En effet, les premières saillies des boucs sont souvent non fécondantes. Un délai d'environ une semaine est nécessaire entre la mise en contact et les premières saillies fécondantes.

L'introduction dans le troupeau

Il est primordial d'utiliser des boucs actifs et ardents en nombre suffisant pour assurer une bonne reproduction. Si tel est le cas, les boucs vont déclencher les chaleurs des chèvres, c'est ce que l'on appelle l'effet bouc. Puis les premières chèvres en chaleur vont induire les chaleurs des autres, c'est ce que l'on appelle l'effet chèvres induites. Avec un bon effet bouc, on obtient ainsi par effet de chaîne un bon groupage des chaleurs.

Pendant la période de saillies, les boucs doivent rester en contact permanent avec les chèvres. Le ratio mâles/femelles moyen à respecter est d'un bouc pour 10 à 20 femelles.

Laurence Ponthus, Ain Conseil Elevage



Un bouc ardent est odorant.

Gaec du Pré Chevrier à Treffort-Cuisiat (01)

Objectif : des chaleurs groupées et des chèvres pleines

Afin d'obtenir le meilleur résultat possible, les associés du GAEC du Pré Chevrier allient IA et saillies naturelles.

Un tiers des chèvres est inséminé, avec plus de 85 % de réussite. Les boucs se doivent de remplir en retour les 15 % restantes ainsi que les 60 chèvres en saillie naturelle. L'introduction des boucs dans le troupeau ne se fait pas à la légère.

Il est important de ne pas négliger leur alimentation

« Dans un premier temps il fut nécessaire de bien isoler les boucs. Nous les avons installés dans un bâtiment à plus de 200 mètres de la chèvrerie, hors de l'ouïe, la vue et l'odeur des chèvres, sans pour autant les laisser pour compte. Il y a régulièrement du passage vers ce bâtiment, c'est important pour gérer leur agressivité. Je distribue leur alimentation après m'être occupé des chèvres. Mes boucs sont alimentés avec les mêmes fourrages, de bonne qualité, et les mêmes concentrés que mes laitières. Il est important de ne pas négliger leur alimentation. Ils

reçoivent de l'eau propre et sont convenablement paillés. »

Des chèvres synchronisées pour renforcer l'effet bouc

« Avant leur introduction dans le troupeau, les boucs sont stimulés avec quelques chèvres en chaleurs. Pour renforcer l'effet bouc, nous faisons une synchro des chaleurs avec éponges et hormones sur quelques chèvres. Nous introduisons les boucs 48 heures après le retrait des éponges. Les boucs commencent alors à faire leur travail !! Et plutôt bien puisque nous consta-

tons aujourd'hui moins de 10 % de retour. »

Gérer la reproduction, c'est gérer la production laitière

« Nous sommes plutôt satisfaits du résultat ; en introduisant les boucs la 2^e quinzaine de juin, l'objectif était de faire plus de lait en période de fête. Pari réussi. Une reproduction réussie nous permet enfin de ne pas réformer de chèvres inutilement. »

Propos recueillis par Laurence Ponthus



Effet bouc, chaleurs groupées.

Gaec familial de 2 associés
90 chèvres de race alpine
100 000 fromages produits
Vendus en direct sur les marchés
28 ha de SAU en auto consommation



La période de reproduction doit s'anticiper

Il est compliqué de vouloir obtenir de bons résultats de reproduction, tout en maintenant une production laitière élevée dans la période de préparation à la gestation, car la prolactine (hormone de la production laitière) est antagoniste avec la progestérone (hormone de la gestation).



Un allotement des primipares qui a porté ses fruits.

Reconstituer les réserves

D'un point de vue des besoins alimentaires, les chèvres ont terminé la phase de prélèvement sur les réserves corporelles sur le 3^{ème} mois de lactation. A partir du 4^{ème} mois, la ration doit couvrir les besoins d'entretien et de production laitière, puis permettre une reconstitution des réserves dans le mois ou les deux mois qui précèdent les chaleurs. On peut souligner que, surtout dans le cas de troupeaux au pâturage, la NEC (Notation de l'Etat Corporel) est un outil très utile pour suivre les variations de l'état corporel.

Rationner l'azote et couvrir l'énergie

Dans la période de pleine lactation, la ration doit couvrir les besoins de la moyenne du lot + 1 kilo de lait. En période préparatoire à la reproduction et pendant celle-ci, il est préférable que les apports protéiques ne dépassent pas 120 % des besoins et il est important de maintenir les apports énergé-

tiques (objectif NEC à 2,5). Les réserves doivent être en phase de reconstitution et les besoins supplémentaires sont alors de 0,2 UF et de 4 g de PDI par jour.

Des besoins supplémentaires pour les primipares

Cette période est encore plus critique pour les primipares. En plus des besoins d'entretien, de production laitière et de reconstitution des réserves, se rajoutent les besoins de croissance de la 2^e année. Dans le cas où les chevrettes avaient atteint un poids suffisant à la saillie, ces besoins à rajouter sont de 0,13 UF et 13 g de PDI par jour à partir du 3^e mois de lactation. En sachant que la capacité d'ingestion des primipares est inférieure à celle des adultes, il est indispensable de vérifier qu'elles ne sont pas concurrencées pour l'accès à l'auge, voir de leur distribuer les meilleurs fourrages.

Vincent Desbos, Ardèche Conseil Elevage

Christian PHILIPPE, St-Bauzile, Ardèche

Objectif : un bon taux de réussite à la repro pour les primipares

Les performances laitières s'améliorant, la période de préparation à la reproduction est une phase difficile à gérer pour l'éleveur, et les taux de réussite ne sont pas toujours au niveau espéré, notamment concernant les primipares.

C'est ainsi qu'en 2011, le taux de réussite des chèvres en 1^{ère} lactation était de 59 %, soit 19 chèvres sur 32. L'éleveur, en discussion avec le contrôleur laitier, a alors estimé que ces résultats n'étaient pas satisfaisants. D'abord parce qu'ils l'obligeaient à garder un lot de chèvres en lactation prolongée à traire en été, et ensuite parce que cela supprimait des femelles jeunes possibles à inséminer sur les deux campagnes suivantes.

En 2012, le choix a été fait de privilégier la reprise d'état corporel suivie par une notation NEC.

Les 1^{ères} lactations sont allotées, de manière à ne pas subir la concurrence des multipares à

l'auge et favoriser l'ingestion, et alimentées différemment. A partir de fin janvier, soit plus de 2 mois avant la reproduction, les primipares reçoivent 0,5 kg d'un aliment chèvre laitière à 13 % de protéines alors que les multipares continuent avec un concentré à 23%. La couverture azotée par rapport à l'énergie passe de 132 % pour les multipares à 118 % pour les primipares. La NEC sur le lot des primipares se maintient à 2,5 de février à mai, alors qu'elle avait chuté de 2,5 à 2,3 sur la même période en 2011.

Propos recueillis par Vincent Desbos

Christian PHILIPPE élève un troupeau de 100 Saanen depuis 2005, à St-BAUZILE, en bordure de la vallée du Rhône. Ayant démarré son élevage avec un lot de chevrettes achetées dans la DROME, il a tout de suite poursuivi le travail de sélection avec l'adhésion au contrôle laitier et l'insémination de 30 chèvres chaque année. Les performances du troupeau sur la campagne 2011 s'élèvent à 1 014 kilos de lait par chèvre, avec 33,2 de TB et 31,8 de TP, en système désaisonné avec mise-bas début septembre et adhésion AOC picodon.

Campagne	lot IA		lot SN adultes		lot SN primi	
2009	18/28	64 %	53/56	94 %	5/10	50 %
2010	19/25	76 %	32/40	80 %	18/27	67 %
2011	18/30	60 %	43/51	84 %	19/32	59 %
2012	23/27	85 %	20/24	83 %	26/30	86 %

Concernant 2012, l'objectif est atteint !!



Comment maîtriser la reproduction en contre-saison ?

En Saône et Loire, une vingtaine d'élevages désaisonnent une partie ou la totalité de leur cheptel caprin.

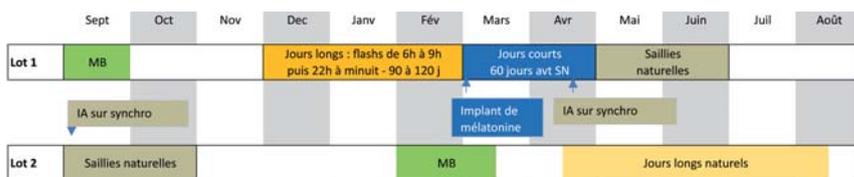
Laitiers et fromagers ont des stratégies transversales : meilleure valorisation du lait, organisation du travail...

Simuler les jours décroissants pour des chaleurs en contre-saison

La reproduction chez les caprins est saisonnée, la période d'activité sexuelle se situe en période de jours décroissants. L'obtention de lait toute l'année suppose de trouver des solutions. Le traitement lumineux, en simulant des "jours longs" suivis de "jours courts", permet d'induire une série de cycles sexuels comme en saison. Le traitement de synchronisation induit un cycle unique sans retours de chaleurs.

Simuler les jours longs

L'installation de néons, uniformément répartis au-dessus de l'aire paillée (éviter les zones d'ombre) à 2,5 – 3m



Protocole pratiqué à la ferme du Lycée.

au-dessus des chèvres, doit répondre à l'objectif d'une intensité lumineuse de 200 lux au niveau des yeux, correspondant 3 à 5 watts/m². Ils doivent être nettoyés annuellement. Des flashes lumineux sont réalisés sur une période de 2,5 à 3 mois consécutifs à deux moments clés : le premier pour simuler l'aube et le second 16 h après l'aube, période photosensible de la chèvre. Ainsi l'éclairage suffit avec des flashes de 6h à 9h et de 22h à 24h. Attention à ne pas éclairer plus de 5 mois consécutifs au risque de provoquer un état réfractaire.

Puis simuler les jours courts

La mélatonine est une hormone sécrétée naturellement par la chèvre pendant la nuit. Ainsi, pendant les jours décroissants d'automne, la production de cette hormone sera de plus en plus élevée. C'est ce que l'on reproduit avec l'implant de mélatonine.

Si l'arrêt des flashes lumineux a lieu après le 15 mars on doit poser 1 implant de mélatonine par chèvre et par chevrette (50 jours avant la mise à la reproduction) et 3 implants par bouc (60 jours avant les saillies).

Avant le 15 mars, il n'est pas nécessaire d'implanter, on profite alors des jours courts naturels. Attention dans ce cas à ne pas éclairer le bâtiment trop tôt le matin et tard le soir (ex : la traite, l'alimentation...), cela reproduirait involontairement les jours longs.

Charline PIERREFEU, Coop'Evolia - 71 Conseil Elevage - Chambre d'Agriculture 71

Michel Lazcano, responsable de l'exploitation caprine du lycée de Davayé, Saône et Loire

Développer l'activité grâce au désaisonnement

À u début des années 90, l'idée de développer l'activité caprine a pu se faire grâce au désaisonnement provoquant un véritable bond au niveau de la commercialisation. Avec une production d'hiver, des portes se sont ouvertes nous permettant d'intégrer le GIE Capriferm et d'intéresser des affineurs. La clientèle est régulière toute l'année.

Des atouts dans l'organisation du travail et pour la valorisation du litre de lait

Aujourd'hui, tout le fonctionnement de l'exploitation est lié : le désaisonnement permet d'étaler la production, notamment au printemps où il est intéressant d'écarter le pic de production. Cela permet de soulager le travail en fromagerie, qui est dimensionnée pour fonctionner avec 2 lots (d'un point de vue matériel, surface et main d'œuvre). Même s'il n'y a pas d'arrêt complet de la production, on ressent 2 périodes creuses (4 mois de tarissement avec les 2 lots) où il est possible de prendre des congés. Nos prix de vente sont plus élevés en automne-hiver avec les clients indirects, couplés à des rendements plus hauts.

Une conduite plus technique

Gérer 2 lots de chèvres à des stades physiologiques différents nous demande d'être rigoureux et technique. Nous enregistrons bien chaque étape et le protocole est bien calé d'année en année.

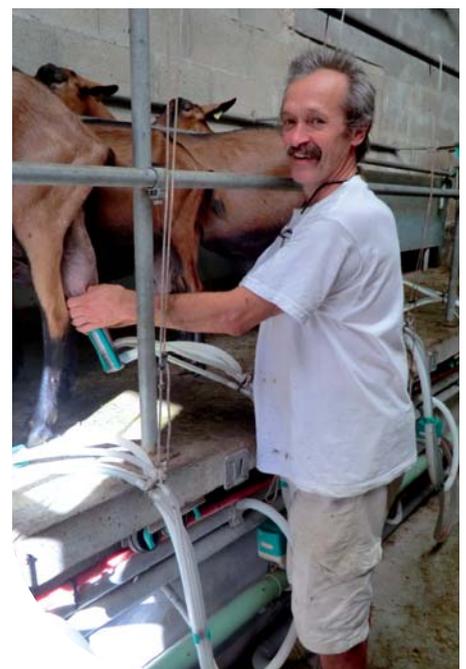
Il est plus compliqué de gérer les boucs (il faut les enlever et les réintroduire au bon moment pour réaliser l'effet bouc sur chaque lot), mais aussi au niveau de leur préparation, notamment le traitement lumineux.

On réalise des échographies de constat de gestation avant le tarissement et on bascule les chèvres vides d'un lot à l'autre via des lactations longues. »

Propos recueillis par Charline PIERREFEU



185 chèvres alpines, 35 % d'IA, 2 lots de mises-bas (février – septembre), 100 % transformé à la ferme, vente directe/indirecte toute l'année, tout en lissant la charge de travail.



Le lycée de Davayé produit du lait toute l'année.



Y AVEZ-VOUS PENSÉ ?

Sur la zone d'action de COOPEVOLIA (71-21), l'insémination artificielle est possible en caprin sur chaleurs observées, comme en bovin, avec des inséminateurs de proximités.

Les objectifs restent les mêmes, sans les traitements hormonaux, ce qui rend la sélection sur la voie mâle accessible aux éleveurs en certification agriculture biologique.

La technique : groupage et détection des chaleurs

Le travail de tri des femelles mères à chevrettes et à boucs se fait de la même façon, et un planning d'accouplement est proposé par Conseil Elevage. L'effet bouc doit être bien maîtrisé car c'est lui qui va déclencher la venue en chaleur du lot à inséminer. Les premières chaleurs passées, l'inséminateur intervient tous les jours et insémine les chèvres prévues, jusqu'à ce que l'éleveur estime que le nombre d'animaux soit suffisant pour son objectif de renouvellement. En principe, en une dizaine

de jours la majorité des chèvres est venue en chaleur car, grâce aux effets bouc et chèvres en chaleurs, le lot se groupe naturellement. La détection des chaleurs se fait avec l'aide d'un bouc muni d'un tablier et harnais marqueur. Le bouc vasectomisé plus harnais peut aussi être utilisé, si l'on en possède un. Il est conseillé d'inséminer entre 12 et 24 h après le début constaté des chaleurs.

Moins d'interventions mais une surveillance accrue

Les éleveurs utilisant cette technique estiment que les animaux sont moins stressés du fait que l'on a moins besoin de les manipuler. Les interventions de poses, retraits des éponges et traitements hormonaux ne sont plus à faire. Le gain de temps estimé par la suppression de ces interventions est de 1h10 pour un lot de 30 IA. De plus le travail est plus fluide car réparti sur 2 semaines. Attention cependant, la surveillance des chaleurs est le point clé de la technique : il demande une bonne organisation et de la disponibilité.

Des résultats encourageants

Sur la zone d'activité, la moyenne d'animaux ayant mis bas sur les 6 lots de 2011 (237 chèvres) est de 66 %, variant de 55 % à 90 % de réussite.

Jean-Luc Nigoul, Conseil Elevage 71



Un tablier bien posé



Les chèvres en chaleur sont marquées !

Lionel GELIN, ferme de la Boissette à Montmelard (71)

Une première expérience ...

Pour Lionel Gelin, l'IA sur chaleur observée fait suite à des résultats moyens sur traitements hormonaux. Il espère par cette technique améliorer la fertilité sur IA.

430 chèvres saanen à 845 kg et 32,2 de TP, en transformation fermière

80 primipares ont été triées cette année, et les IA ont démarré au 5 septembre. L'éleveur aurait préféré commencer plus tôt, mais la préparation et l'isolement des boucs dans ce troupeau qu'il désaisonne. Des boucs ont été réservés pour cette période, mais ont côtoyés les boucs éclairés et

implantés à la mélatonine qui ont sailli au printemps, ce qui a diminué leur réactivité. Le déblocage s'est fait avec l'entrée d'un bouc alpin prêté par un collègue... Il a fallu être patient avant les premières chaleurs !

Parfumé !

Le travail mieux étalé est moins stressant pour tout le monde. Petit inconvénient, l'éleveur est parfumé au bouc toute la journée ce qui n'est pas toujours agréable quand ont fait aussi le mé-



« Les IA n'ont démarré qu'au 5 septembre : les boucs n'étaient pas prêts »

tier de commerçant et que l'on a des rendez vous extérieurs à l'élevage...

Moins coûteux !

Le gain de 20 % du coût (11 €) économisé sur les traitements hormonaux n'est pas négligeable et si les résultats sont là, l'éleveur a fait un choix gagnant pour son troupeau.

Propos recueillis par Jean-Luc Nigoul



Du nouveau au catalogue des boucs 2012

Capgènes en France c'est 1000 éleveurs pratiquant l'insémination, 700 éleveurs inscrits à Gènes+, 70 boucs testés /an, 35 mâles agréés, des résultats visibles depuis 20 ans.

ICELL. :
 F = Favorable
 D = Défavorable
 M = Moyen

 Lait
 Morphologie
 Fromage
 Complexe

ICELL.	IPC	IMC	ICC	CASEINE	ORIENT.
M	142	94	3,5	C++	
F	115	111	3		
M	154	106	6,3		
M	138	101	4,1	C+	
M	134	95	2,8		
M	126	110	4	C++	
M	154	107	6,5	C++	
M	151	81	2,7	C++	
M	140	110	5,4		

IPC et IMC sont centrés sur 100, l'ICC sur 0.

Capgènes a un objectif de sélection intégrant les caractères de production (quantitatif et qualitatif), la morphologie et la variabilité génétique.

Des changements sur la forme

Le catalogue est devenu plus lisible grâce à un format intermédiaire passant de 14x25 au lieu de 11x23. La signalétique des tableaux des boucs améliorateurs a été nettement améliorée. A l'intérieur on peut également trouver des informations sur l'intérêt de l'utilisation de l'insémination, avec des données technico-économiques et des témoignages d'éleveurs pratiquant l'insémination.

Des changements sur le fond

Le nouvel Index Combiné Caprin (ICC) combine les caractères de productions et les caractères de morphologie mamelle. L'Index Mor-

phologique Caprin (IMC), créé en 2006, est enfin intégré à cet index global. L'ancien ICC qui représentait uniquement le lait et les taux est devenu Index de Production Caprine (IPC).

Ce nouvel ICC a des conséquences sur la sélection. Il y a une baisse de 10 % du progrès génétique sur le lait, un renforcement du progrès génétique sur les taux (+ 10 %) et une amélioration de la sphère mamelle (avant pis, profil, attache arrière...).

Une nouvelle information "cellules"

La conjoncture laitière est fragilisée par le durcissement des pénalités cellulaires. Capgènes va s'adapter à cela en ajoutant un index cellule à son programme de sélection. A l'avenir, il y aura possibilité de sélectionner des boucs sur les taux cellulaires de leurs filles. A l'heure actuelle on peut observer sur le catalogue une orientation cellule (moyen, favorable et défavorable). L'index cellule devrait être publié dès 2013.

Séverine Fontagnères,
Rhône Conseil Elevage

GAEC chez Jacques, Villechenève (69)

L'intérêt d'adhérer à Capgènes

Dans le Rhône, les 3 associés du GAEC Chez Jacques gèrent un troupeau de 70 vaches Montbéliarde et 90 chèvres Saanen en transformation fromagère. Adhérents au contrôle laitier et à Capgènes.

Dans le cadre du partenariat entre Conseil Elevage, Eliacoop et Capgènes, une journée Reproduction Caprine a été organisée sur l'exploitation le 11 avril 2012. Ce moment d'échanges a rassemblé une trentaine d'éleveurs et techniciens.

Quel est pour vous l'intérêt de faire de l'insémination ?

« 50 % du troupeau de chèvres est inséminé en 2 lots (juin et septembre) afin d'étaler la production. Pour moi l'insémination a quatre intérêts majeurs. Tout d'abord, elle apporte du sang neuf pour limiter la consanguinité. Ensuite, elle constitue une réelle garantie sanitaire. Puis, la production laitière, les taux et la morphologie sont améliorés. Enfin, la synchronisation permet de grouper les chaleurs. Avec l'aide de ma technicienne, nous choisissons les bonnes chèvres à inséminer au moment du planning. Nous nous assurons aussi de la bonne reprise d'état du troupeau et cela paye : le taux de réussite avoisine les 70 % »

Pourquoi avez-vous adhéré à Capgènes ?

« Nous avons adhéré à Capgènes en 2009, de façon à avancer plus vite en génétique en bénéficiant des meilleurs boucs du catalogue et d'avoir la visite d'un pointeur Capgènes chaque année. Celui-ci note les chèvres sur leur morphologie, ce qui nous permet d'obtenir un inventaire génétique complet. Nous espérons à l'avenir pouvoir vendre des chevrettes et boucs pour l'élevage, afin de rentabiliser au mieux notre génétique. »

Propos recueillis par
Séverine Fontagnères



« Pour moi l'insémination a quatre intérêts majeurs ».

170 euros de produit supplémentaire par chèvre pour un laitier

Dans la Drôme, les chèvres des élevages adhérents à Capgènes depuis plus de 5 ans produisent 260kg de lait en plus avec près d'1,5 points de TB et TP en plus que les chèvres des élevages non adhérents.

Groupe	Source BTTC 2011, élevages au contrôle laitier officiel, Drôme	Lait campagne	TB en g/kg	TP en g/kg
1	34 élevages Non adhérents à Capgènes	739 kg	34,2	31,1
2	12 élevages adhérents à Capgènes depuis moins de 5 ans	828 kg + 89 kg	35,0 +0,8	31,1
3	12 élevages adhérents à Capgènes depuis plus de 5 ans	1 000 kg + 261 kg	35,5 +1,3	32,6 +1,5

Incidence économique	Produit lait par chèvre	Qualité par chèvre (TB/TP)	Produit total par chèvre
Groupe 1	389 €	30 €	419 €
Groupe 2	436 € + 47 €	37 €	473 €
Groupe 3	526 € + 137 €	63 € + 33 €	589 € + 170 €

Source : résultats du contrôle de performances officiel de la Drôme, 2011

Une augmentation des coûts liés aux animaux improductifs en pleine crise laitière ?

Les animaux improductifs coûtent plus de 1 250 € par élevage :

- chèvres sans production (200 €/an/chèvre de coût alimentaire),
- jeunes sans mise bas (120 € de frais d'élevage par chevrette)
- mise bas après 18 mois (100 €/chevrette de coût alimentaire pour 6 mois).

Ce coût a bondi de 30 % entre 2010 et 2011 dans la Drôme passant de 968 € à 1 256 €, soit 288 € d'augmentation par élevage.

On retrouve ce résultat plus marqué d'année en année. En 2011, les chèvres des élevages adhérents à Capgènes depuis plus de 5 ans (13 élevages, groupe 3) ont produit 1 000kg de lait de moyenne avec 35,5g/kg de TB et 32,6g/kg de TP. Dans le même temps, les chèvres des élevages non adhérents à Capgènes (34 élevages, groupe 1) n'ont produit que 740 kg de lait à 34,2g/kg de TB et 31,1 g/kg de TP.

Pratiquement sans charges supplémentaires

Pourtant, les 34 élevages non adhérents à Capgènes sont adhérents au contrôle laitier officiel et nombre d'entre eux pratiquent l'insémination artificielle. Dans les deux groupes, les systèmes d'élevage sont très diversifiés et on ne peut pas dire que les élevages adhérents à Capgènes aient plus de charges, hormis l'adhésion à Capgènes et une pratique de l'IA plus intensive. Le gain de 170 euros par chèvre, 140 euros sur le lait et 30 euros sur la qualité, est donc pratiquement net.

De 420 à 590 euros par chèvre : 40 % de produit supplémentaire

Ainsi, une chèvre rapporte près de 600 euros à un élevage laitier adhérent à Capgènes alors que la même chèvre ne va rapporter qu'un peu plus de 400 euros à un élevage laitier non adhérent. Pour un fromager, c'est près de 10 kg de matière protéique supplémentaire par chèvre : on reste bien sur 40 % de produit en plus !

Cécile Pandrot, Drôme Conseil Elevage

Partenariat Eliacoop - Conseil Elevage - Capgènes

Réunion de lancement de campagne d'insémination 2012 Drôme-Ardèche

C'est par la collaboration des 3 organismes qu'une vingtaine d'éleveurs et techniciens ont pu se retrouver le 12 avril 2012 à la MFR de Divajeu pour la présentation par Antoine Gourdon de Capgènes du nouveau catalogue des boucs d'IA 2012 et des évolutions de l'indexation caprine.

L'après-midi, nous avons été accueillis à La Baume Cornillane par Christèle et Thierry Pion de l'EARL des 4 Trèfles. Adhérents au contrôle laitier depuis 1987, ils adhérent à Capgènes cette année. 36 % des 200 saanens du troupeau sont issues d'IA. Au sein du même élevage, élevées ensemble et alimentées de la même manière, les filles d'IA produisent chaque année 100 kg de lait supplémentaire avec 0,3 à 0,4 g/kg de TP et TB en plus. C'est donc 65 euros de produit supplémentaire par chèvre que l'on peut attribuer directement à la génétique.

+ 10000 euros pour 200 chèvres

Aujourd'hui cela représente 4 700 euros annuels de produit supplémentaire pour l'élevage, pour environ 1 700 euros de frais d'IA, soit un gain net de 3 000 euros. Si l'ensemble du troupeau était issu d'IA, le produit de la génétique représenterait 13 000 euros pour 3 000 euros de frais d'IA, soit un gain net de 10 000 euros.

Cécile Pandrot, Drôme Conseil Elevage



EARL DES QUATRE TRÈFLES

La Baume Cornillane (26)

170000 litres de référence à la Coopérative de Crest - Mise-bas en janvier-février.

990kg de lait produit par chèvre issue de saillie naturelle et 1090kg de lait produit par chèvre issue d'IA - TB troupeau à 33.2g/kg TB et TP à 31.7g/kg.

Ration à base de foin de luzerne et graminées + mélange d'un aliment du commerce à 30% d'azote et de céréales (maïs, orge/avoine).